



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
 Robe de Popeline garnie de bouffants de tulle et d'ornements de satin de M<sup>me</sup> Michel  
 rue neuve Croix des petits-champs N<sup>o</sup> 33. Turban Composé par M<sup>r</sup> Narcisse,  
 Coiffeur de Son Altesse Royale Madame Amélie Princesse de Saxe, Rue neuve des  
 Mathurins N<sup>o</sup> 31.





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Cheâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Le prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

LES robes de bal et de soirée deviennent en ce moment d'un intérêt si général, que les couturières en grand renom abandonnent aux tailleuses en sous ordre le soin des toilettes négligées. Le grand art d'entremêler avec la gaze, le satin tailladé en pattes, griffes, feuillage, rouleaux, crevés, bjaïs, etc., occupe aujourd'hui le génie des plus habiles ou-

rières. Chaque jour voit paraître une disposition nouvelle, et chaque jour nos crayons prennent une esquisse plus ou moins gracieuse de toutes ces légères productions du goût et de la mode. Avant que nos modèles fassent successivement passer en revue ce que nous avons recueilli de plus parfait en grâce et en élégance, nous pouvons affirmer à nos abonnées, que les petits collets carrés rapportés, ou collets à la *Marie Stuart*, s'adaptent sur beaucoup de corsages pour les robes habillées. Quelquefois ces collets sont échancrés sur le devant et vont en s'élargissant jusqu'au défaut de l'épaule, où ils laissent une ouverture en se séparant à l'endroit de la manche, et ne gênent ainsi en rien la fraîcheur de la petite manche courte et bouffante. De très-grands bouillons de gaze ou de tulle garnissent toujours le bas des robes de parure.

— Le goût des corsages à *pièces*, à la *Séigné*, prend décidément faveur. Nous avons vu la plus jolie robe de bal possible, dont le devant de la taille était marqué par une pointe de gaze froncée en travers, et dont les côtés étaient garnis d'une petite blonde badinée; le dos de la robe présentait la même disposition. Cinq grands biais de satin, réunis vers le haut et formant vers le bas un feuillage ouvert, étaient placés de distance en distance au bas de la robe, au-dessus d'un bouillon de gaze: trois longs rubans traversaient diagonalement le milieu du jupon, en ne s'élevant pas au-dessus du genou. Ces traverses étaient fixées sous des nœuds qui retenaient un bouquet de pins en or.

— On voit à presque tous les chapeaux habillés, à quelques bérêts, toques, et même à des petits bonnets, des *barettes* en rubans. On appelle ainsi un petit biais en ruban qui traverse le front à nu, et va se perdre entre les deux touffes de cheveux, où deux nœuds de ruban, dont les coques s'entremêlent dans les boucles, viennent se fixer de chaque côté.

— Les chapeaux négligés les plus élégans sont en satin rose ou oiseau de paradis; ceux en rose se doublent en satin blanc; la tête est entourée de deux grands biais en satin rose qui se terminent carrément de chaque côté, où ils se recourbent légèrement sur les coins, et laissent apercevoir un peu de leur doublure en satin blanc. Des nœuds en larges rubans de gaze rose à mille raies, moitié mat, moitié satiné, sont placés de chaque côté et vers le haut de la forme. Sur le





devant, deux bouquets composés de renoncules blanches, d'où s'échappe une longue branche de jacinthe rose double, sont posés en sens inverse, ainsi qu'on place les esprits, l'un montant, l'autre descendant.

— Les colliers courts en martre font fureur parmi les femmes élégantes; c'est le dernier préservatif dont elles se dépouillent en arrivant dans une soirée. On remet d'abord le manteau aux laquais d'antichambre; le cachemire se jette ensuite sur un sofa du salon; puis enfin le collier se détache; mais on ne l'abandonne qu'en des mains privilégiées, et c'est une faveur que de devenir le dépositaire de cette riche et petite fourrure qui vient d'entourer un cou d'ivoire, et peut servir à un discret aveu.

#### BULLETIN D'ÉTRENNES.

— Sans s'en douter, sans même le désirer, ce que nous croyons fermement, les voleurs ont été quelques momens à la mode. Tout le monde en parlait! On les voyait, on les rencontrait partout, et il n'était fils de bonne maison qui n'eût son histoire toute prête, et dont le récit ne fit frémir sur les dangers qu'il avait courus, ne fit admirer le courage qu'il avait déployé! On se rappelle sans doute que c'est Pellegrini, du Théâtre-Italien, qui, l'un des premiers, eut à souffrir de l'incommode politesse de ces passans qui vous dévalisaient de ce que vous pouviez avoir de précieux. M. Charles Plantade, à l'affût de toutes les aventures plaisantes, vient de publier un nocturne à deux voix, intitulé *le Voleur et le Passant*, dont la musique est aussi originale que les paroles sont divertissantes. Le plus comique, c'est que ce fameux nocturne est dédié à M. Pellegrini, dont l'aventure tragique est lithographiée sur la première page.

— Aujourd'hui l'on ne fait plus de châteaux en Espagne (c'est-à-dire, physiquement parlant), on construit des pagodes chinoises; c'est la mode de la semaine. De jolis cartons découpés, peints avec beaucoup de goût, enfermés dans des boîtes élégantes, se réunissent sous les doigts des dames et des demoiselles, pour former des demeures fort agréables; des pavillons, des ponts, des jar dins, des clôtures, etc., etc.



Presque partout aujourd'hui on s'amuse à ce jeu, qui n'est pas encore abandonné aux petits enfans : les grands commencent par l'essayer ; il durera au moins jusqu'à la fin de janvier.

— On a mis l'*Amour* en chanson, en bonbon, en dictionnaire ; il vient encore de fournir le sujet de 42 tableaux allégoriques, représentant autant de scènes épisodiques des aventures de ce dieu, écrites par lui-même, et traduites de l'italien ; le 1<sup>er</sup> cahier in-8° est en vente : il contient 6 sujets que la fille et la mère pourront regarder sans rougir. Ces gravures, riches d'encadrement, ont été faites au trait, d'après les Amours de *Raphael*. L'ouvrage, contenant une sentence morale pour chaque scène, peut être utile à tous les sculpteurs, architectes, peintres, dessinateurs, ciseleurs, brodeurs, etc. ; sous bien des rapports, nos abonnées, qui manient l'aiguille, le crayon ou le pinceau, y trouveront des élémens de compositions gracieuses et nouvelles.

On souscrit, à raison de 2 fr. le cahier de 6 tableaux, chez l'éditeur propriétaire, M<sup>r</sup> Delion, rue Bourg-l'Abbé, N° 31 ; chez *Martinet*, rue du Coq ; et chez *Danty*, M<sup>d</sup> d'estampes, galerie de Nemours, Palais-Royal.

— M<sup>r</sup> Vallon, coutelier, passage de l'Opéra, N° 23, galerie du Baromètre, vient de mettre en vente plusieurs objets à la fois pleins de goût et d'utilité ; des taille-plumes en or, avec manche en nacre de perle, des affloirs qui doivent désormais rendre inutile la meule roturière, et des canifs où les lames sont artistement déguisées dans la nacre de perle façonnée en ceps de vigne, en corbeilles de fleurs, en toutes sortes d'imitations gracieuses. Avec cet ornement, un canif peut presque figurer sur une toilette, et ne dépare point la main qui doit s'en servir. Nous sommes assurés que beaucoup de présens de nouvelle année sortiront de chez M<sup>r</sup> Vallon.

#### MÉLANGES.

— Depuis long-tems, le théâtre du Vaudeville n'avait obtenu un succès aussi franc, aussi mérité que celui qui a accueilli le vaudeville de *la Mère au bal* et *la Fille à la maison*. C'est un roman fort agréable et de bon ton. On apprend, en voyant

représenter cette pièce, qu'il est souvent imprudent à une jeune mère de se livrer au plaisir, aux séductions du monde, au lieu de surveiller l'éducation de sa fille, et surtout sa conduite. Il ne nous est guère possible de donner de grands détails sur ce nouvel et gracieux ouvrage de M. Théaulon, mais nous pouvons assurer que c'est une des dernières nouveautés qui peut, avec le plus de motifs, balancer l'immense succès du *Mariage de raison*, au théâtre de Madame.

— Les personnes qui s'occupent de théâtre et de littérature sont presque les seules qui, aujourd'hui, connaissent le *Déserteur* de Mercier. Ce drame offre beaucoup de situations fortes et attendrissantes, mais qui ne seraient peut-être pas bien accueillies aujourd'hui que l'on se pique d'avoir épuré le drame, et même le mélodrame. Deux auteurs, MM. Saint-Maurice et Jouslin de la Salle ont tenté de rajeunir l'œuvre de Mercier, et viennent de faire représenter le *Contumace* au théâtre de la porte Saint-Martin. Cette pièce militaire, à grand spectacle, et montée avec beaucoup de soins, a obtenu le plus grand succès. Partout l'on sanglottait, et l'on sait qu'aux boulevards les succès de larmes sont les plus productifs pour les administrations théâtrales.

— Le théâtre de l'Ambigu-Comique n'a pas voulu rester stationnaire au milieu de cette suite de succès, qui devait stimuler son activité. Il a constaté son existence par le succès de l'*Italienne*, mélodrame de MM. Daubigny et Maurice Alhoy. La situation principale de cette pièce est très-forte; il s'agit de deux individus qui sont *bigames*! L'un des personnages est un mari à deux femmes, l'autre une femme à deux maris! On conçoit qu'il y avait grand moyen de tirer parti de ces situations dramatiques; les auteurs n'y ont point manqué. La mise en scène, que l'on doit à M. Varez, ajoute encore à l'intérêt qu'inspire l'ouvrage.

— Les *dilettanti* étaient au désespoir; madame Pasta, la *Div*a, l'*Adorata*, comme ils l'appelaient à Paris, avait fait *fiasco* (terme consacré en Italie pour exprimer une chute dramatique) à Naples, lors de son début! Mais les dernières nouvelles d'Italie ont ramené la consolation dans le cœur de nos infortunés compatriotes; madame Pasta a obtenu le plus brillant succès dans un opéra nouveau, intitulé *Niobé*.

— Les Parisiens qui avaient parié aller au théâtre des Nou-



veautés et au Cirque Olympique avant la fin de l'an de grâce 1826, ont perdu mille fois pour une. Ces deux constructions ne seront pas achevées avant la fin du mois d'avril de l'année prochaine.

— La manie des passages et des galeries gagne à un tel point dans la capitale, qu'il est probable qu'avant peu, et en n'ayant à faire que quelque léger circuit, on pourra partir de la place Louis XVI et arriver à celle de l'Éléphant, et à couvert, et sans craindre les éclaboussures. O dix-neuvième siècle ! que de belles choses tu enfantes !!!

— L'exposition des tableaux de nos meilleurs peintres français, au profit des Grecs, semble avoir réveillé le goût des beaux arts. A peine est-elle terminée, qu'une nouvelle galerie vient de s'ouvrir chez M. Binant, rue de Cléry, n° 7. Ce petit musée, composé des productions de nos meilleurs peintres modernes, attire les amateurs et les artistes. Les personnes qui cultivent les arts et se livrent à l'étude de la peinture, pourront s'y procurer des modèles en tout genre. Outre les miniatures et les aquarelles de nos premiers peintres, on vient d'y ajouter de charmantes têtes, par M. Dubufe, dont la réputation est assez bien établie pour qu'on se dispense d'en faire l'éloge.

— *Kouramée*, ou *la Jeune indienne*, par M<sup>me</sup> Sophie H\*\*\*. Cette jolie nouvelle, remplie d'intérêt, de situations touchantes, est écrite avec infiniment de goût et de pureté. Nous n'éprouvons qu'un regret, c'est que l'auteur ait gardé l'anonyme et nous ait privé du plus doux plaisir de faire son éloge, c'est-à-dire de la nommer !

— Les théâtres de Paris n'ont pas déployé une grande activité pendant cette semaine : tous se reposent presque sur des succès de vogue ; l'Odéon seul a continué d'offrir, dans M<sup>me</sup> Schutz, une piquante nouveauté. Cette cantatrice italienne, malgré sa *prononciation allemande*, obtient beaucoup de succès dans les principaux rôles des opéras de ce théâtre. Elle a dernièrement joué *Rosine du Barbier de Séville*, d'une manière fort remarquable ; quant à son chant, il est d'une pureté, d'un goût, d'une énergie qui fera tort, pour l'avenir, aux chanteuses ordinaires de l'Odéon. Elle va remplir incessamment le rôle de Desdemona dans *Othello*.

— Un homme est déclaré coupable par le jury ; l'avocat-général requiert qu'il soit condamné aux travaux forcés. Sui-

vant la loi, le président lui demande s'il n'a point d'observations à faire sur l'application de la peine : « Faites comme vous voudrez, Messieurs, répond-il, vous êtes les bourgeois. »

— On dit qu'il y a aux Invalides un vieillard de cent-six ans. — Ce n'est pas vrai ; un de ses camarades m'a assuré qu'il en imposait. — Bah ! est-ce que vous le croyez ? ces gens-là sont si envieux !

— La rue Ste-Apolline est en émoi : la *Nouvelle Hygie*, journal de médecine, vient d'annoncer que les hommes étaient en état, aussi bien que les femmes, d'allaiter les enfans : on parle déjà de l'établissement des nourrices masculines.

— On a exposé dernièrement en Amérique des cordes de coton, qui, dit-on, surpassent en durée les cordes de chanvre employées au même usage. Elles pourraient, à ce qu'il paraît, servir même pour faire, à l'usage de la marine, des câbles plus légers et aussi forts que ceux dont on se sert habituellement. Allons, Messieurs les importateurs, faites-nous bien vite jouir de cette utile invention.

— On doit exposer aujourd'hui un nouveau tableau au Diorama. Il est de M<sup>r</sup> Daguerre qui se trouvera ainsi faire seul tous les frais de ce spectacle enchanteur.

— *Le Jeune Mari* est toujours en possession d'attirer la foule à la Comédie-Française ; cependant l'activité de l'administration ne se ralentit pas. Chaque semaine un répertoire varié renouvelle les plaisirs du public ; et, quoi qu'en disent les partisans de la démocratie comique, le protectorat de M<sup>r</sup> Taylor continue à avoir la plus heureuse influence.

— La représentation au bénéfice de Nourrit, aura décidément lieu demain. Toutes les loges sont louées, on se dispute même les stalles, et tout promet la plus brillante réunion.

— Dans un petit village qui est auprès de la plaine de Waterloo, est une misérable auberge où l'on prétend que Napoléon se reposa durant la bataille ; le propriétaire de ce taudis prétend qu'après l'erreur qui fit prendre à l'ex-empereur un corps prussien pour celui de Grouchy, il se reposa dans une de ses salles, et qu'essuyant la sueur de son front, il accrocha son chapeau à un clou avec toute la mauvaise humeur d'un homme qui venait de perdre sa dernière planche de salut. Quand le champ de Waterloo ne présenta plus que des débris sanglans,



quand les vainqueurs quittèrent la Belgique pour aller jouir de leur victoire, et que le vaincu eut mis l'océan entre l'Europe et lui, des hommes avides de ce spectacle de deuil furent parcourir des ravins et des bruyères nouvellement historiques. L'un foulait d'un pied triomphant des corps inanimés, l'autre cherchait parmi les cadavres ces insignes de la valeur qui avaient décoré nos braves : un auteur écossais s'est vanté même d'avoir acheté des croix d'honneur pour deux sols, tant était grande la foule de nos guerriers que moissonna le canon ennemi ! et tous interrogeant les lieux, les distances, les terrains différens, se disaient : Ici fut la garde, ici la cavalerie s'élança vers les batteries, là l'infanterie marchait à la mort, enfin ils se dirigeaient vers l'auberge qui avoisine le champ de bataille, et c'est où les attendait le cabaretier. — Milord, disait-il, vous voyez ce clou ? je ne donnerais pas sa tête rouillée pour cent guinées, et il racontait l'histoire du chapeau de Napoléon. L'anglais offrait deux cents, trois cents guinées et finissait par emporter le précieux talisman. Un clou remplaçait l'autre ; au lord succédait un baronnet, à celui-ci un écuyer, et à l'écuyer un simple bourgeois de la cité (tout Londres a voulu voir le champ de notre défaite), aucun ne sortait sans un clou qu'on n'eût pas payé plus cher s'il eût été d'or, et le cabaretier a fait fortune.

### ANNONCE.

*Cartes d'Adresses opistographes ou à deux fins, d'après un plan nouveau, combiné de manière à faire conserver les Cartes d'adresses, etc., par les personnes à qui elles auront été remises ou distribuées.*

On se charge de faire imprimer, graver, lithographier ou autographier les Cartes d'Adresses, Notices, Prix courans et Prospectus opistographes (avec ou sans vignettes d'ornement), aux *Archives de l'Industrie*, rue de l'Oratoire-Saint-Honoré, N° 6.

*A ce Numéro est jointe la Planche 434.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.